

Homélie donnée par le P. Martin Pochon, en la cathédrale de Montauban
le 19 octobre 2014
dans le cadre de la manifestation
« l'Evolution sous le regard de Pierre Teilhard de Chardin ».
Messe présidée par Mgr Ginoux Evêque de Montauban

Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu !

Voilà une sentence bien connue qui a souvent été utilisée pour séparer le politique et le religieux. Comme si le religieux n'avait rien à voir avec l'art de vivre ensemble dans la cité ! Remarquons d'abord que cette séparation ne va du tout dans le sens de la première lecture tirée du Livre d'Isaïe : Cyrus, empereur et conquérant perse, homme politique s'il en fut, est reconnu comme étant consacré par le Seigneur. Pour Isaïe, Cyrus, par sa politique, est le Serviteur de Yahvé.

Vous savez peut-être que certains exégètes ont pensé que l'un des 4 Chants du Serviteur du livre d'Isaïe, le mettait en scène. Cyrus, homme politique, figure prophétique du Serviteur de Dieu...

Quelle est donc cette politique de Cyrus qui fait que Dieu le consacre alors que pourtant il ne connaît pas le Dieu d'Israël – il vénérât Marduk ou Ahura Mazda et d'autres dieux ?

- il y a bien sûr le fait que Cyrus permet au peuple d'Israël, déporté à Babylone, de rentrer chez lui, de retrouver sa "Terre Promise". Alors il est bien normal qu'Israël dise qu'il est béni.
- mais il y a plus que cela : Cyrus autorise ce retour en reconnaissant la valeur de la culture et de la religion du peuple juif : il fait rédiger des ordonnances qui permettront à Israël de reconstruire le Temple et les remparts de Jérusalem. Néhémie, Israélite, devenu haut fonctionnaire du royaume Perse, obtient ainsi un congé pour diriger les travaux.
- Mais cette attention aux Israélites, s'inscrit chez Cyrus, dans une politique plus large. Lorsqu'il conquiert les nations, Cyrus ne cherche pas à les éliminer, ou à les opprimer, ou à les déporter, il cherche à les agréger à son royaume et il respecte leurs dieux et leurs coutumes. Ainsi, lorsqu'il conquiert avec quelques difficultés, le royaume des Mèdes et sa capitale Babylone, il n'élimine pas son roi, Astyage, il lui laisse un train de vie princier. Ce dernier se présentera même comme son successeur. Et lorsque Cyrus attaque la Lydie dont le roi est le bien connu Crésus, il fera de même.

- On dit aussi que Cyrus faisait manger à sa table les princes des nations qu'il avait conquises.
- Cyrus est même considéré aujourd'hui comme le précurseur des « droits de l'homme », il libéra les esclaves, établit une égalité radicale entre les personnes et déclara que toutes les personnes avaient le droit de choisir leur propre religion. Ces décrets, enregistrés en écriture cunéiforme sur un cylindre d'argile, sont traduits en chacune des six langues officielles de l'ONU, et les quatre premiers articles de la « déclaration universelle des droits de l'homme » s'en inspirent directement.

Tout cela nous permet de reconnaître en Cyrus un politique extraordinairement avisé et novateur.

Je trouve providentiel que la liturgie nous propose de reconnaître cette figure politique alors que ces jours-ci se déroulent à Montauban différentes manifestations en l'honneur du centenaire des travaux de Pierre Teilhard de Chardin, paléontologue jésuite, sur les collections fossiles du muséum de Montauban.

Je m'explique :

Teilhard a été le premier à intégrer dans une perspective chrétienne la théorie de l'Évolution de l'univers et des espèces.

Teilhard voit, dans l'évolution, le déploiement du dessein de Dieu et il repère dans cette évolution une sorte de principe de construction de la vie : au fil des 13,7 milliards d'années, la matière s'est constituée en agrégats d'agrégats de plus en plus complexes. L'avenir de l'atome n'était pas un super atome mais dans l'association des atomes pour donner quelque chose de neuf, les molécules. L'avenir des molécules n'étaient pas de grossir indéfiniment, mais de s'associer avec d'autres molécules pour former les cellules, l'avenir des cellules n'était pas dans une super cellule, mais dans l'association des cellules entre elles. Et Teilhard, fort de ce processus récurrent d'émergence de la vie, pense que l'avenir de l'homme n'est pas un superman, mais l'association des hommes entre eux pour former un corps habité par le même Esprit, l'Esprit du Christ. Il imagine une convergence de l'humanité vers un foyer personnalisant qui consacre chacun et qu'il appelle le point ω , Oméga, le Christ cosmique.

Fort de cette vision phénoménologique de Teilhard, il me semble que la manière de faire de Cyrus, loin d'être parfaite, s'inscrit malgré tout dans la perspective de l'union différenciée proposée par Teilhard, car au lieu de chercher à anéantir ses adversaires, ses ennemis, Cyrus a cherché à les associer en respectant leur identité. Il me semble qu'il a fait preuve d'une modernité extraordinaire. Et il est beau d'entendre Isaïe dire que Dieu a consacré Cyrus.

César, me semble-t-il, a été moins généreux avec ses adversaires. Et Pilate, son préfet pour la province de Judée, n'a pas montré la force de caractère de Cyrus. Pourtant le Christ lui reconnaît un pouvoir politique, et un pouvoir conféré par Dieu : *“tu n'aurais aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut”* (Jn 19, 11).

Il ne faut donc pas opposer pouvoir politique et pouvoir religieux. Dieu donne à tout homme un pouvoir politique au sens le plus noble du terme : une capacité à participer à la vie de la cité, à la construction de la Cité.

Il le lui donne pour le meilleur et pour le pire.

St Augustin, lorsqu'il commente ce passage d'Évangile, il fait remarquer qu'une chose appartient à celui dont elle porte l'image, or, dit-il, l'homme porte en lui l'image de Dieu, car Dieu l'a créé à son image, tout homme appartient donc à Dieu, y compris César. Et la pièce de monnaie, elle, appartient à César car elle porte en elle l'image de César. Les choses appartiennent aux hommes, et elles font l'objet d'une gestion par les hommes, selon la finalité que les hommes leur donnent ; mais les hommes sont à l'image de Dieu et sont appelés à lui ressembler. Même César est appelé à lui ressembler.

Et la ressemblance, en quoi consiste-t-elle ? Des Pères de l'Église comme Basile de Césarée nous le disent : la ressemblance consiste à aimer comme Dieu nous a aimés.

Il n'y a donc pas une opposition entre le politique et le religieux, mais il y a certainement une opposition entre la manière de faire de César et la manière de faire de Jésus, la manière dont Jésus nous invite à faire société, la manière de Dieu.

En quoi consiste cette opposition ?

César et Pilate, Hérode Antipas, le sanhédrin, ces trois pouvoirs politiques en présence à l'époque de Jésus, s'imposaient par la force, parfois même par la terreur ; Jésus, lui, a choisi de donner sa vie plutôt que d'attenter à celle des autres. Jésus refuse de rentrer dans un rapport de force sur le plan politique. Jésus propose son Royaume, il ne l'impose pas.

Il n'est pas contre la politique, mais il propose une politique qui inverse les rapports de force et les mœurs politiques de son temps. Il propose à chacun de se faire serviteur des autres. *“Vous le savez, dira-t-il, les chefs des nations dominant et les grands font sentir leur puissance, il n'en est pas ainsi parmi vous, qui veut être grand qu'il soit serviteur, et qui veut être le premier qu'il soit l'esclave de tous.”* (Mc 10, 40-45). Le service est la loi constitutionnelle de son Royaume.

Face à cette affirmation, la tentation est celle de croire, comme Renan, que Jésus était un doux rêveur. Mais Jésus était parfaitement lucide sur les conséquences politiques de son choix. Cette invitation à inverser les rapports de force, il la lance alors qu'il vient d'annoncer pour la troisième fois sa condamnation à mort par les pouvoirs en place. Et c'est la veille de son arrestation qu'il tient à revêtir le tablier de serviteur.

De fait sa prédication a tourné court, tous les pouvoirs de mort se sont ligués pour l'exécuter rapidement. (On pense que sa prédication n'a duré que 2 ans et demi).

Mais en donnant sa vie et en nous manifestant sa résurrection, il nous a libéré de tous ceux qui font de la politique en s'appuyant sur la peur, et notre peur de la mort. En se livrant entre les mains de ceux qui règnent par la menace de mort, il nous a libéré du joug de ceux qui dominent par la violence. Il nous a libéré de la peur des dictateurs. C'est pourquoi nous croyons qu'il a donné sa vie en rançon pour notre liberté et il l'a donnée à ceux qui nous tenaient prisonniers par la peur.

Oui le Christ n'oppose pas le politique et le religieux, il oppose deux manières de penser le politique. Il nous invite à une autre politique. Il nous invite dans l'ordre politique, dans l'ordre de la vie de la cité, à être le sel de la terre, le levain dans la pâte.

Je crois que si l'Eglise catholique a fini par accepter la séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est que, l'Eglise a fini, après bien des résistances, par accepter ce qui lui était congénital : elle a accepté de se dégager du pouvoir de contrainte que pouvait lui donner l'alliance avec l'Etat, elle a accepté de redevenir une force de proposition et d'invitation à la suite du Christ. Elle ne s'est pas démarquée de la politique. Elle s'est démarquée du pouvoir de contrainte dont l'Etat a le monopole. Elle a accepté que le goupillon soit séparé du sabre. Nous connaissons tous le soutien moral et financier que Jean-Paul II a apporté au syndicat Solidarnosc, et il l'a fait car c'était un mouvement non violent. Et nous connaissons l'impact décisif qu'a eu ce mouvement sur la chute du rideau de fer.

En nous proposant comme règle constitutionnelle du Royaume, le service, Jésus nous indique un chemin d'avenir, où chacun se lie aux autres par l'écoute et le respect sans distinction de conditions comme tiennent à le préciser les pharisiens qui veulent le piéger ; en cela il accomplit ce que Cyrus avait commencé d'ébaucher, et ce faisant il s'inscrit dans la loi de la Création qui veut que l'avenir ne se construise pas par la suppression ou la domination de l'autre mais par sa rencontre et l'union des différences. C'est dans l'union que la Création peut s'achever. C'est le mystère de la vie, c'est le mystère de Dieu, Trinité.

Et permettez moi de terminer en citant le propos de Teilhard de Chardin :

«L'Union créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe – La béatitude qu'elle apporte ne consiste-t-elle pas précisément à devenir un avec l'autre en demeurant soi ?/ – Elle les conserve, elle les achève même, comme nous le voyons dans les corps vivants où les cellules sont d'autant plus spécialisées qu'elles appartiennent à un être plus élevé dans la série animale./ Chaque âme plus haute différencie mieux les éléments qu'elle unit. »

Qu'il nous soit donné de le comprendre lorsque nous faisons mémoire de la Pâque du Christ.

Il nous élève en se livrant entre nos mains, pour qu'à notre tour nous soyons capables de porter le monde, de le conduire ... sans contrainte, sur le chemin de l'amour.

L'amour ne s'impose pas par la force ou le glaive, il se propose.

Martin POCHON